N° 197 • DÉCEMBRE 2018

DA

Parole d'épouse

« Engagés, l'un et l'autre, dans le respect de la vocation de chacun »
par Marie-Françoise Delarue

22

DIACONAT AUJOURD'HUI
la revue des diacres pour le monde

diaconat.catholique.fr

Dossier

L'ÉGLISE EN DIALOGUE AVEC LE MONDE

Bimestriel • Numéro : 8 euros • Abonnement : 35 euros • CPPAP 0920G87023 • Site internet : http://diaconat.catholique.fr

© ALESSIA GIULIANI/CPP/BSE-CIRIC

Regard sur l'année

« La plupart des catholiques sont ambivalents par rapport aux migrants » 4

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Regard sur l'année

Abus sexuels dans l'Église. « Entendre la souffrance indicible des victimes » 6

© DIOCÈSE DE BELLEY-ARS

Parole d'évêque

Mgr Pascal Roland : « Les diacres, configurés au Christ Serviteur » 20

sommaire

4 Regard sur l'année écoulée

Questions migratoires. « La plupart des catholiques sont ambivalents par rapport aux migrants »
par P. Carlos Caetano

Discours d'Emmanuel Macron. Le lien des Bernardins
par Guillaume Goubert

Abus sexuels dans l'Église. « Entendre la souffrance indicible des victimes »
par Sr Véronique Margron

Abus sexuels dans l'Église. La sainteté de l'Église
par Sr Dominique Waymel

8 Chemin spirituel

« Laisses-tu son feu embraser ton cœur ? »
par Gabriel de Sevin

9 Dossier. L'Église en dialogue avec le monde

L'interaction entre l'Église et le monde
par Mgr Matthieu Rougé

Rejoindre la jeunesse
par Frère Alois

Handicap. Simon-de-Cyrène : un cri prophétique
par Laurent de Cherisey

« Je suis venu pour que les brebis aient la vie en abondance »
par P. Jean-Marie Onfray

Rencontrer le Christ pour mieux l'annoncer
par Raphaël Cornu-Thénard

À la découverte de l'Église
par Julien et Carine Marcassoli

Le travail vécu à l'aune de l'Évangile
par Yann Buccaille

19 Lectures partagées

19 Informations du CND

20 Parole d'évêque

« Les diacres, configurés au Christ Serviteur »
par Mgr Pascal Roland

22 Parole d'épouse

« Engagés, l'un et l'autre, dans le respect de la vocation de chacun »
par Marie-Françoise Delarue

23 Pour approfondir

Le service de la coupe du Sang du Christ
par Roland d'Avezac

Directeur de la publication :
Bernard Colas

Rédacteur en chef :
Patrice Maincent

Comité de rédaction :
Roland d'Avezac, Guy Brisson, Bernard Colas, Gérard Gorthcinsky, Patrice Maincent, Jean-Louis Paccoud, Nicole Peilhon, Gabriel de Sevin.

Rédaction – Administration :
Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil
75007 Paris

Photos de couverture :
M. Migliorato/CPP/BSE-Ciric
Photos : sauf mention, *Diaconat aujourd'hui*

Revue bimestrielle
Commission paritaire :
n° 0920G87023
Dépôt légal : à parution

Éditeur :
Bayard Service Édition Grand-Sud Méditerranée
Golf Park, pavillon 3
1, rond-point du général Eisenhower
31101 Toulouse Cedex 9

Maquette, secrétariat de rédaction et mise en page :
Émilien Droniou

Imprimerie :
J.-F. Impression
34072 Montpellier

Vous voulez réagir à un article, au contenu de la revue :
redaction@diaconat-aujourdhui.net

Contact abonnements :
Diaconat aujourd'hui
58, avenue de Breteuil
75007 Paris

Vous voulez communiquer avec le CND pour toute question relative au diaconat :
Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil
75007 Paris
Tél. : 01 72 36 68 16
E-mail : diaconat@cef.fr

« Que chacun puisse transmettre la paix de Dieu qui est en lui ! »

Nicole Peilhon, épouse de diacre, du diocèse de Mans

« HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX, ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU ! »

Une année s'achève… C'est le moment des bilans et celui des vœux pour l'année nouvelle. Comme à l'habitude, nous vous offrons un bref regard sur cette année passée, confiant à des experts le soin de revenir sur trois points importants : les abus sexuels, la question migratoire et l'intervention du président Macron aux Bernardins. Mais je voudrais plutôt en cette période de Noël et à l'aube de 2019, vous formuler des vœux de paix : paix dans le monde, paix dans l'existence quotidienne, paix dans nos familles, lutte incessante pour la paix. Et pas n'importe quelle paix ! D'ici quelques jours, nous allons tous entendre la troupe céleste nous chanter dans la joie de Noël : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.* » Nous allons fêter la naissance de Jésus immédiatement reconnu par Zacharie « *pour conduire nos pas au chemin de la paix* ».
Tout au long de sa courte vie terrestre, Il n'a cessé de nous appeler à la paix, la paix qui vient de Dieu, celle qui permet la justice et donne confiance en la Vie. « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés Fils de Dieu !* » Alors ayons le courage de nous poser la question à titre individuel : quel artisan de paix suis-je ? De quelle paix suis-je porteur ? Car, si nous voulons être de vrais artisans de paix et être appelés fils de Dieu, le pape François nous met en garde dans son exhortation apostolique *La joie et l'allégresse* : « *En ce qui nous concerne, il est fréquent que nous soyons des instigateurs de conflits ou au moins des causes de malentendus.* […] *Le monde des ragots, fait de gens qui s'emploient à critiquer et à détruire, ne construit pas la paix.* »
Les échos du monde sont violents. Le bruit des armes résonne encore. Le monde est agité. Et nous ne pouvons pas faire la sourde oreille…
Une année qui s'ouvre est un nouveau chapitre de l'histoire, de notre histoire, et nous sommes invités à en écrire les pages ensemble comme citoyens, comme chrétiens, comme artisans de paix.
Voilà soixante-dix ans que notre pays est en paix parce que des hommes ont su se réconcilier et croire en un avenir commun. Ne l'oublions pas en nous approchant des urnes. « *Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots* », disait Martin Lutter King.
« *Frères et sœurs dans la charité du Christ, donnez-vous la paix !* » Chaque dimanche, chers frères diacres, vous nous sommez, non pas de partager, non pas d'échanger, mais de donner à nos frères, la paix de Dieu qui est en nous. Cette phrase que vous avez l'habitude de prononcer résume tous les vœux que nous formulons… Que chacun puisse, dans la joie de Noël et tout au long de cette nouvelle année, transmettre, là où il est, la paix de Dieu qui est en lui !

QUESTIONS MIGRATOIRES

« LA PLUPART DES CATHOLIQUES SONT AMBIVALENTS PAR RAPPORT AUX MIGRANTS »

La question des migrations en France, comme ailleurs en Europe, semble polariser la société. Comment se montrer accueillant tout en s'assurant qu'une intégration est bel et bien possible ? Le père Carlos Caetano, directeur du Service national de la pastorale des migrants, fait un pas de côté sur cette question sensible.

P. Carlos Caetano.

Beaucoup de Français ont le sentiment que nous n'avons plus les moyens d'intégrer de nouveaux migrants. Cette impression est-elle fondée ?

D'abord, précisons qu'il y a un décalage entre la réalité des chiffres et leur perception. La France compte un peu plus de quatre millions de personnes étrangères sur son sol, soit 6 % de la population. C'est inférieur à ses principaux voisins européens : Allemagne, Royaume-Uni, Autriche… La France n'est plus une terre d'immigration majeure. L'idée est, par ailleurs, de plus en plus répandue qu'il s'agit de personnes potentiellement dangereuses, musulmanes pour la plupart, menaçant les valeurs et les acquis de nos sociétés démocratiques. Or, la galaxie des migrants est beaucoup plus complexe. Elle recouvre une centaine de nationalités et on compte aussi beaucoup d'immigrés chrétiens, venant d'Asie ou du Proche-Orient. Savons-nous par exemple que la part des Coptes parmi les Égyptiens vivant en France est plus importante que la proportion de Coptes dans la population égyptienne ?

Chez les catholiques en particulier, sentez-vous une crispation ?

Avec plusieurs ONG françaises, nous avons publié en juin dernier une étude d'opinion intitulée *Perception et attitude des catholiques de France vis-à-vis des migrants*. Ce sondage a démontré que la position des catholiques est mesurée. La communauté ecclésiale est beaucoup moins polarisée que ce à quoi on s'attendait. Il existe, il est vrai, des peurs, des inquiétudes, qui doivent être respectées et écoutées. Mais beaucoup de catholiques se montrent hospitaliers vis-à-vis des migrants. La majeure partie des catholiques de France, que l'on n'entend pas, est en réalité ambivalente. Autrement dit, chacun de nous peut être traversé par un conflit de valeurs. Nous pouvons hésiter entre, d'une part, notre désir de répondre à l'appel du pape François et d'être fidèles à l'appel de l'Évangile et, d'autre part, notre inquiétude face à notre capacité à intégrer les nouveaux arrivants. Cette ambivalence signifie, à mon avis, qu'il y a un espace et une demande pour le dialogue.

Que pouvons-nous faire ?

Je constate que les conditions d'accueil des migrants sont toujours précaires : beaucoup d'entre eux sont à la rue. Il doit être possible de leur réserver un accueil plus digne. Il faut chercher une solution ensemble, de façon solidaire, au niveau européen et international. Je me méfie de la notion de « pays tiers sûr » qui figurait dans le projet de loi asile-immigration adopté en août en France, avant d'en être retiré. Selon ce principe, un demandeur d'asile pourrait être renvoyé non pas vers son pays d'origine mais vers des pays où il aurait transité, sans même que son dossier ait été examiné. Cette notion pourrait signifier la fin du système d'asile. Il n'existe pas à ce jour de liste de pays tiers sûrs. Mais prenons garde à ce que cette mauvaise idée, qui est sortie par la porte, ne revienne pas par la fenêtre dans le cadre de négociations au plan européen. ■

Propos recueillis par Romain Mazenod

DISCOURS D'EMMANUEL MACRON

LE LIEN DES BERNARDINS

Invité à rencontrer la Conférence des évêques de France au collège des Bernardins le 9 avril, le président Emmanuel Macron a assuré, dans un long discours, vouloir « réparer » le lien « abîmé » entre l'Église et l'État. Analyse de Guillaume Goubert, directeur du quotidien *La Croix*.

Avec quelques mois de recul, que garde-t-on en mémoire de la visite d'Emmanuel Macron le 9 avril dernier au collège des Bernardins, à l'invitation de la Conférence des évêques de France ? Sans doute une phrase, située au tout début du discours, où Emmanuel Macron s'adresse à Mgr Georges Pontier, président de la Conférence, et lui dit : « *Nous partageons confusément le sentiment que le lien entre l'Église et l'État s'est abîmé, et qu'il nous importe à vous comme à moi de le réparer.* » Il est certes toujours agaçant de voir un discours consistant – il a duré près d'une heure – réduit à une seule « petite phrase ». Mais force est de constater que ces mots-là ont concrétisé quelque chose d'important. Et symbolisé une certaine prise de risque, de part et d'autre.

Pour la Conférence des évêques, il n'allait pas de soi d'inviter le président de la République à une rencontre publique, ce que l'Église catholique n'avait jamais pratiqué, contrairement aux instances juives, protestantes ou musulmanes. Un président avec lequel les relations n'étaient pas simples. Les catholiques ont peu voté pour lui à l'élection présidentielle et les évêques se sont refusés à le soutenir explicitement entre les deux tours face à Marine Le Pen. Quant à Emmanuel Macron, il a encouru un procès en atteinte à la laïcité. Qui n'a pas manqué de se produire. À peine le discours prononcé, des réactions très vives se déchaînèrent. Réparer un lien entre l'Église et l'État ? Mais quel lien ? Les deux entités sont séparées depuis la loi de 1905 !

> **Nous partageons confusément le sentiment que le lien entre l'Église et l'État s'est abîmé et qu'il importe, à vous comme à moi, de le réparer.**
>
> EMMANUEL MACRON

UN LIEN SOCIAL ROMPU

Ce procès aurait été fondé si le chef de l'État avait évoqué un lien institutionnel. Mais ce n'est pas de cela qu'il était question. Il s'agissait plutôt d'un lien social, d'une qualité relationnelle. Et celle-ci, de fait, n'a pas été bonne au cours des deux dernières décennies. Pour faire simple, la droite a cherché à s'approprier la sensibilité catholique. La gauche, elle, l'a ignorée. Dans les deux cas, ce n'était pas une relation intelligente.

Est-il possible de construire une autre relation ? Le discours des Bernardins a en tout cas proposé une méthode faite d'empathie et de respect mutuel. L'empathie, Emmanuel Macron l'a exprimée de manière abondante. Il a ainsi évoqué les racines chrétiennes de la France comme une « *évidence historique* », avant d'ajouter : « *Ce qui importe, c'est la sève. Et je suis convaincu que la sève catholique doit contribuer encore et toujours à faire vivre notre nation.* »

UN PRÉSIDENT PEU CONCILIANT

Le respect mutuel, le président de la République l'a exprimé en deux temps. D'abord en déclarant : « *La République attend beaucoup de vous. Elle attend très précisément que vous lui fassiez trois dons : le don de votre sagesse, le don de votre engagement et le don de votre liberté.* » Mais, a-t-il ajouté ensuite : « *Cette voix de l'Église, nous savons au fond vous et moi qu'elle ne peut être injonctive.* »

Il n'a échappé à personne que, ce soir-là, Emmanuel Macron s'est montré peu conciliant sur les sujets d'actualité, qu'il s'agisse des enjeux migratoires ou des réformes de bioéthique. Autrement dit, les catholiques ont pleinement le droit à la parole pour défendre leurs convictions. Mais le dernier mot appartient aux institutions de la République. Le lien existe, avec ses limites. ■

Guillaume Goubert
Directeur de *La Croix*

ABUS SEXUELS DANS L'ÉGLISE

« ENTENDRE LA SOUFFRANCE INDICIBLE DES VICTIMES »

Sr Véronique Margron, présidente de la Corref.

Le 11 juin 2018, lors de l'ouverture de la journée de sensibilisation sur les abus sexuels et la pédophilie dans l'Église organisée par la Corref, Sr Véronique Margron a invité les 130 supérieurs de communautés religieuses présents à « *œuvrer pour la vérité et la justice* ». Extraits du discours de cette théologienne dominicaine qui se bat, depuis plusieurs années, pour que la parole des victimes émerge et soit entendue.

« *Je me demande comment les enfants survivent au chagrin* », écrit Christian Bobin dans *Le Christ aux coquelicots*. Voilà ce dont il s'agit pour nous aujourd'hui. Entendre ce chagrin si particulier, insupportable, qui ne s'efface ni ne s'apaise vraiment. Un chagrin du fond de l'âme et du corps et une grande colère.

Il s'agit donc des abus sexuels commis par des membres de l'Église, par des membres de nos instituts religieux, plus d'hommes que de femmes, mais des femmes aussi. Il s'agit aussi d'abus dont des membres de nos instituts ont été les victimes. Des abus qualifiés bien improprement de « pédophilie ». Terminologie pernicieuse. Car chacune et chacun de nous aime les enfants. Pour aimer en vérité les enfants, comme pour pouvoir aimer ces enfants que nous sommes toujours, il faut s'écarter de toute confusion. Aussi est-il plus correct de parler de « pédoclastie ». Analogie avec l'iconoclastie qui est le fait de briser les images religieuses. La pédoclastie, c'est alors briser l'enfance, la détruire. Prendre la mesure du séisme provoqué, c'est voir combien nous sommes à l'opposé d'une affection, voire d'une amitié (*philia*) avec les enfants.

Le piège des mots est déjà souvent celui de la pensée. « *Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde*, écrit le philodophe Brice Parain, *car le mensonge est justement la grande misère humaine, c'est pourquoi la grande tâche humaine correspondante sera de ne pas servir le mensonge.* » Par-dessus le marché, commis par des prêtres ou religieux, c'est aussi de Dieu dont il s'agit. Un Dieu qui se trouve aussi brisé, lui le Dieu dont les entrailles saignent quand les plus vulnérables, dont les enfants, sont trahis jusqu'au fond de leur âme comme de leur corps.

Voilà alors qui introduit une double mémoire traumatique. Celle dont parle si bien Muriel Salmona, psychiatre qui se bat en faveur des victimes, afin que l'amnésie traumatique soit reconnue par la justice : « *La mémoire traumatique, trouble de la mémoire implicite émotionnelle, est une conséquence psychotraumatique des violences les plus graves se traduisant par des réminiscences intrusives qui envahissent totalement la conscience et qui font revivre à l'identique tout ou partie du traumatisme, avec la même détresse, la même terreur et les mêmes réactions physiologiques, somatiques et psychologiques que celles vécues lors des violences.* [...] *Elle est déclenchée par des sensations, des affects, des situations qui rappellent, consciemment ou non, les violences ou des éléments de leur contexte, et ce jusqu'à des dizaines d'années après le traumatisme. Elle s'apparente à une bombe prête à se déclencher à tout moment, transformant la vie en un terrain miné…* »

Nos instituts ont tous des règles de vie, des constitutions dont la finalité est de nous tourner vers l'Évangile par un chemin particulier. Ce simple constat me parait faire écho à ce que le philosophe Paul Ricœur nomme le tournant de l'interdiction, non pas d'abord pour interdire ou pénaliser, mais pour fournir des repères, pour rendre à la conscience ses droits, pour ériger une digue qui rend possible les amours, pour manifester le lien qui doit exister entre la loi morale et le droit et signifier à l'homme qu'il n'a pas le droit d'avoir tout pouvoir sur l'autre. Faut-il nous rappeler ici que la foi chrétienne peut être d'autant plus pervertie que le sentiment de toute-puissance propre aux agresseurs peut s'appuyer sur la célèbre sentence de saint Augustin : « *Aime et fais ce que tu veux* »[1], en se référant à saint Paul pour faussement dénier la loi : nous ne sommes plus soumis à la loi puisque « *le Christ est la fin de la loi* » (Rm 10, 4)…

LA VÉRITÉ

La transparence est pourtant ici indispensable. Pendant des décennies, elle n'a pas été le critère d'action de l'Église qui voulait au contraire cacher ces actes. Renforcé de plus par une culture de nos instituts vécus comme des familles où le réflexe premier est de protéger les siens et de les croire, parfois envers et contre tout. Nous avons maintenant l'obligation de veiller à tenir un langage de vérité et à renoncer à toute langue de bois. Cette vérité qui nous rendra libre (Jn 8, 32)

1. *Œuvres de saint Augustin. Homélies sur la première épître de saint Jean* VII, 7-8 BA 76, p. 303-305. Nous savons pourtant que cette sentence ne peut être comprise comme un déni de la loi. Celui qui aime vraiment n'est pas au-dessus de la loi, mais se réfère à elle pour ne pas verser dans des dérives fusionnelles, aliénantes. **2.** « Les abus sexuels dans l'Église. Un appel à changer de regard », Hans Zollner, in *Études*, septembre 2016, p. 29 à 40.

et qui suppose courage et cohérence. Qui nous fera tout mettre en œuvre pour protéger les innocents et les personnes vulnérables, et pour éviter tout ce qui pourrait leur nuire[2]. Une exigence qui doit aller de pair avec le discernement, avec la vertu de prudence afin de se garder de tout amalgame et d'un soupçon généralisé qui peut devenir fou et tuer aussi des personnes dans leur réputation, dans le regard des autres, dans l'estime d'eux-mêmes, parfois jusqu'à alors décider de mourir. Exercice éthique, exercice de responsabilité, aussi délicat qu'indispensable.

LA FOI ET L'ÉGLISE

Les adultes abuseurs ont volé Dieu à leurs victimes. Comment croire encore que Dieu est bon ? Comment croire qu'il est vivant, lui qui est apparu absent lors du drame ? Comment reconnaître l'Église comme fiable ? Comment prier le Père, quand ceux que l'Église désigne pères ont semé le malheur et la destruction par leurs mensonges ? Tous ces éléments, si douloureux pour les victimes, leur demandent un long voyage de retour vers la vie qui se tient en Dieu. Lent et douloureux travail pour se réapproprier les Écritures, les sacrements, la vie de l'Église… pour ne plus avoir peur. Pour tenter de refaire confiance. « *La vie est longue à revenir* », me disait un jour une victime, qui parlait enfin plus de trente ans après les faits. Alors, avant tout, les écouter. Laisser pénétrer leurs mots, ouvrir nos oreilles autant que nos intelligences et nos cœurs. Entendre leur peine, leur souffrance indicible, leur colère, leur déception, leurs questions criantes et leurs espérances.

Quelle parole tranchante comme le glaive saura déchirer un obscurantisme moral, un idéalisme aveugle et meurtrier, une fraternité dévoyée ? Quelle parole tranchante dans nos propres communautés pour reconnaître notre implication dans les effets du mal et rompre avec nos réactions encore trop souvent défensives.

Quelle lecture spirituelle pouvons-nous faire de la situation présente ? Quelles conversions et quels actes indispensables pour tenter de réparer ce qui peut l'être, afin que ces enfances brisées puissent à nouveau croire en la vie, en un Dieu de douceur, et un jour, peut-être, si nous avons tous œuvré pour la vérité et la justice, à une Église enfin plus sûre. ■

Sr Véronique Margron
Présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France (Corref)

ÉCLAIRAGE

La sainteté de l'Église

Dominique Waymel, sœur apostolique de Saint-Jean, est maître de conférences à l'Institut catholique de Paris. Elle nous parle de la question des abus sexuels dans l'Église sous l'angle ecclésiologique : qu'est-ce que la sainteté de l'Église au regard des délits et de leur occultation institutionnelle ?

Dans sa *Lettre à tout le peuple de Dieu* du mois d'août 2018, le pape François associe aux d'abus sexuels les abus de pouvoir et de conscience commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées. Ceux-ci mettent en pleine lumière les manques et les dérives de l'institution si bien que la crédibilité de l'Église en est ébranlée. Celle qui était qualifiée d'experte en humanité par le pape Paul VI se voit convoquée par François à mettre en œuvre un changement radical de culture. Le corps tout entier doit opérer une conversion et, entre autres, rompre avec toute forme de cléricalisme. L'Église est, tout à la fois, appelée à cette conversion et à professer dans le Credo qu'elle est sainte.

Devant ce paradoxe, et au moment où c'est, avant tout, la communauté de pécheurs dans ses membres et ses institutions qui est visible, que cherche-t-on à dire dans notre profession de foi ?

Peut-être faut-il revenir à ce que sont ces « notes » : « une », « sainte », « catholique » et « apostolique ». Ces quatre termes sont plus que des propriétés. En effet, les propriétés sont des biens propres à l'Église mais ne peuvent servir à la faire reconnaître comme l'institution divine par ceux qui la voient de l'extérieur. Au contraire, les « notes » doivent permettre de saisir l'Église dans son mystère. Ainsi « sainte » révèle que cette réalité relève de Dieu, elle constitue le peuple de Dieu en sa nouveauté qui doit sans cesse être référée au Christ et au Saint-Esprit.

Laisser resplendir le vrai visage de Dieu

L'Église n'est pas une société religieuse, mais bien une communauté de foi rassemblée par le Seigneur. Celui-ci, toujours présent, agit dans son Église et ne cesse de la combler de dons, de son amour, de sa lumière.

Mais cette « sainteté », comme chacune des notes, nous met également devant l'exigence de vivre de ces dons afin de laisser resplendir le vrai visage de Dieu. Cette exigence interpelle la communauté tout entière quant aux moyens à prendre pour répondre au projet de Dieu.

Aujourd'hui « la sainteté » de l'Église oblige à s'interroger sur ce qu'elle a cherché à mettre en œuvre pendant ces décennies au cours desquelles elle a laissé des structures mortifères se mettre en place.

L'institution ne s'est-elle pas laissé prendre par la volonté de montrer l'Église comme une société religieuse parfaite ? Finalement, n'est-ce pas une construction trop humaine qui s'effondre pour permettre au Seigneur de bâtir sa communauté ?

Cette communauté est une communauté de foi, dans laquelle l'égale dignité de chacun doit se déployer afin de rendre visible une sainteté catholique qui est communion et qui ne peut être que l'œuvre de l'Esprit. La crise que traverse l'Église catholique romaine devrait l'inciter à réfléchir sur la manière dont elle accueille en son sein la diversité des vocations, des charismes suscités par l'Esprit. Cette note devrait stimuler l'Église dans l'exigence de renouveler la manière de se comprendre et de comprendre ses institutions.

Sr Dominique Waymel

« Laisses-tu son feu embraser ton cœur ? »

Texte de Gabriel de Sevin,
diacre du diocèse de Nanterre.

Dans l'exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, le pape François nous pose cette question : « *Laisses-tu son feu embraser ton cœur ?* » Il insiste sur la nécessité de prendre du temps pour se mettre en la présence du Seigneur en silence, dans l'adoration eucharistique, pour demeurer avec lui sans hâte, pour se laisser regarder et aimer par lui. L'adoration ne remplace pas l'eucharistie, elle en est le prolongement.
Souvenons-nous de saint Jean qui à la Cène, reposait sa tête sur le cœur de Jésus. Dans ce passage, saint Jean ne se nomme jamais sans doute par discrétion mais aussi pour que nous puissions nous dire que ce disciple, c'est chacun d'entre nous qui est appelé à venir se reposer sur son cœur.

Dans le silence pour accueillir la parole du Seigneur

N'ayons pas peur : Jésus ne porte pas sur nous un regard de jugement, mais un regard d'amour. Demeurons devant lui pour accueillir tout l'amour dont il veut nous combler. Disons-lui comme Samuel : « *Parle, ton serviteur écoute* », et demeurons dans le silence pour accueillir sa Parole, pour discerner à la lumière de l'Esprit les chemins de sainteté qu'il nous propose.

© ALAIN PINOGES/CIRIC

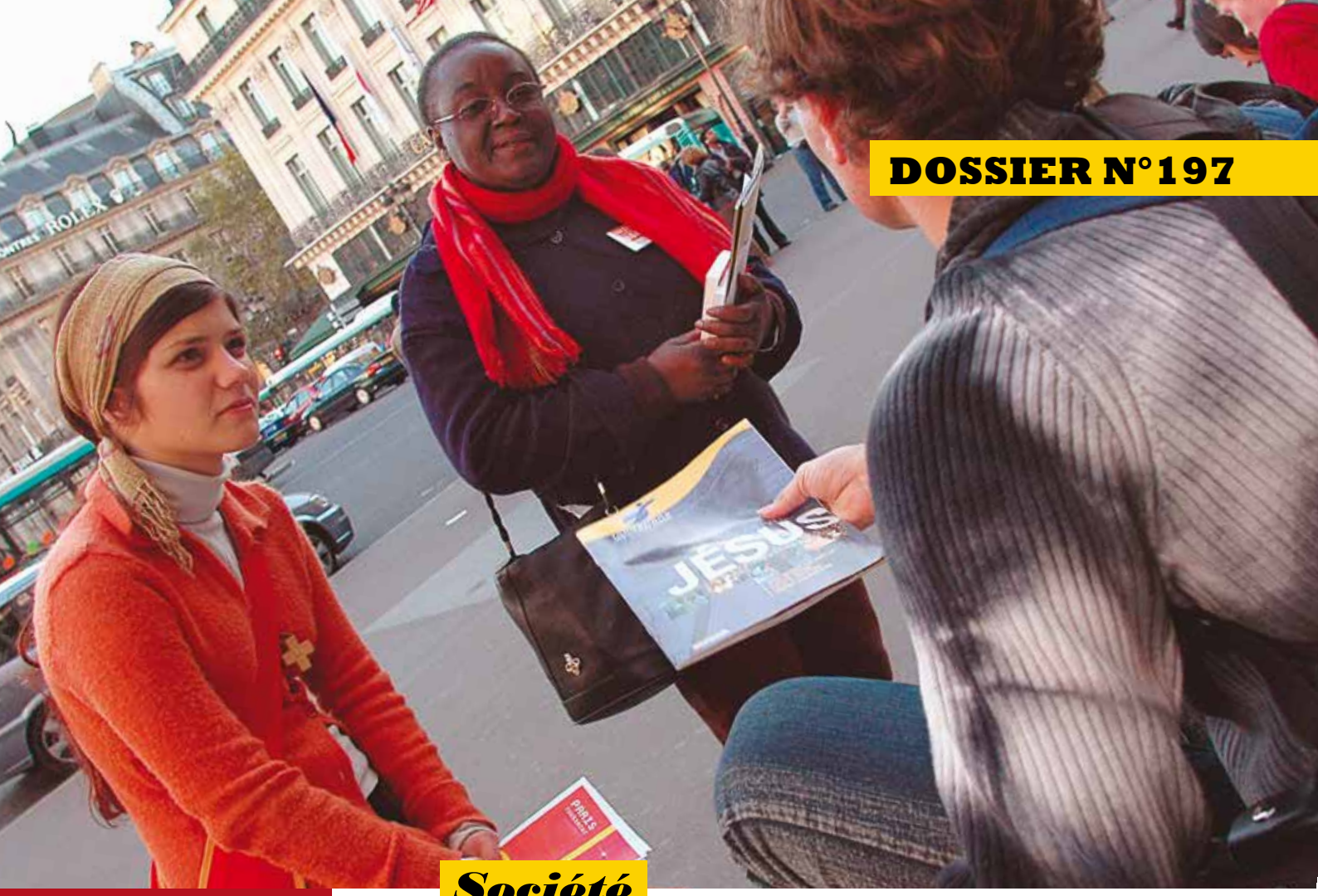
Dans l'adoration, nous ne sommes jamais seuls. Nous représentons l'Église, peuple de Dieu, temple de l'Esprit Saint. Offrons l'Église pour qu'elle grandisse en sainteté en dépit des fautes commises pas ses membres. Si nous nous laissons aimer, le Christ vient reconstruire notre humanité blessée. Nous devons accepter qu'il accomplisse son œuvre en nous et consentir à vivre de la vie nouvelle qu'il nous donne.

Plus nous offrons notre présence à Dieu, plus notre vie devient missionnaire

« *Notre heure d'adoration est l'heure la mieux employée de notre vie, car elle est celle où nous aimons le plus Jésus* », dit Charles de Foucauld. Ce temps nous paraît souvent difficile à prendre, mais n'est-il pas indispensable si nous voulons nous occuper de nos frères en étant le reflet de l'amour du Christ ? « *Une vie fondée sur l'intimité du Christ est la condition d'un authentique rayonnement missionnaire* », écrit Jean Paul II. Plus nous offrons notre présence à Dieu, plus notre vie devient missionnaire. « *L'adoration nous permet d'accomplir un service éminent dans l'Église : par l'adoration, nous contribuons mystérieusement à la transformation radicale du monde, à la germination de l'Évangile* », rappelle encore Jean Paul II. L'adoration nous révèle la plénitude de l'amour du Seigneur, alors prenons le temps de « *bronzer au soleil de l'amour* ». Nous devenons ainsi davantage des êtres de communion.

L'adoration élargit notre cœur aux dimensions du monde

« *Apprends-moi à t'adorer, moi dont la vie est destinée à être éclairée à la lumière émanant de ta présence* », demande Thérèse de l'Enfant-Jésus.
L'adoration est une prière intense qui ne nous détourne pas de l'engagement du service des autres : elle nous rend attentifs aux joies et aux détresses des hommes : elle élargit notre cœur aux dimensions du monde.
Elle nous rend plus proches de nos frères, spécialement des plus petits qui sont les bien-aimés du Seigneur.
Elle nous permet de présenter au Seigneur ceux qui ne le connaissent pas, ceux qui sont loin de lui, de veiller devant lui en leur nom.
Alors Seigneur, nous te rendons grâce pour ta présence éternelle dans nos vies et celle de nos frères, dans l'Église et dans le monde.
Amen, Maranatha, viens Seigneur Jésus ! ■



DOSSIER N°197

Évangélisation de rue
par une paroissienne
de Notre-Dame-des-Victoires
et une jeune de Jeunesse-Lumière
place de l'Opéra à Paris.
© Corinne Mercier/Ciric

Société

L'ÉGLISE EN DIALOGUE AVEC LE MONDE

La constitution pastorale *Gaudium et Spes*, publiée le 7 décembre 1965, a pour titre : « Constitution pastorale sur l'Église et le monde de ce temps ». Le paragraphe 40 précise notamment : « *À la fois assemblée visible et communauté spirituelle, l'Église fait ainsi route avec l'humanité et partage le sort terrestre du monde ! Elle est comme le ferment et l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu.* » Et encore : « *Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église : elle ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'œuvre même du Christ venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité, pour sauver et non condamner, pour servir et non être servi.* »

Il est bon de regarder aujourd'hui ce que produit l'interaction entre le monde et l'Église, de voir comment les chrétiens peuvent participer à la construction du Royaume. Chacun à sa manière, ils ont à témoigner du bonheur que donne l'application des Béatitudes dans leur vie. Ils ont à le faire dans une Église qui se débat à travers les richesses et les faiblesses de ses membres, à travers aussi le manque de moyens humains dont elle souffre, avec un monde partagé entre les tentations d'un consumérisme matérialiste et une recherche hésitante de spiritualité.

Ce dossier se veut un témoignage sur la vitalité actuelle de l'Église, par des regards croisés d'acteurs engagés dans le domaine de la culture, de la jeunesse, de la mission, de la santé et du travail. Nous pourrons ainsi voir combien l'Esprit Saint est à l'œuvre dans notre monde et féconde des terrains nouveaux.

Dossier réalisé par Patrice Maincent et Gabriel de Sevin

© A. MULLER

L'APPORT

de ***Mgr Matthieu Rougé***, évêque de Nanterre

L'interaction entre l'Église et le monde

Mgr Matthieu Rougé a été consacré évêque de Nanterre le 16 septembre 2018. Spécialiste de théologie politique, il vient du diocèse de Paris où, entre autres ministères, il fut aumônier des parlementaires français de 2004 à 2012. Fin connaisseur de la société, il nous donne sa vision de l'interaction entre l'Église et le monde pour contribuer à une meilleure construction de la cité des hommes et du royaume de Dieu.

En tant que prêtre et évêque, comment pouvez-vous témoigner de la construction du Royaume ?

Le Royaume n'est pas notre œuvre mais celle de Dieu. Le Royaume, c'est la douce puissance de l'Évangile qui touche les cœurs et les transforme, y suscitant la foi, l'espérance et la charité, la charité portant pour le monde des fruits de justice et de paix. Nous sommes appelés à repérer les signes de cet avènement du Royaume, à en rendre grâce et à les faire fructifier. Comme prêtre en paroisse, ma première mission a toujours été d'accueillir les idées et de repérer les charismes pour les encourager. Comme professeur de théologie, j'ai eu, dans une même logique, à faire écho à la Révélation et à mettre en valeur et stimuler la capacité d'intelligence de la foi des étudiants. En tant qu'évêque, depuis quelques semaines seulement, je me laisse toucher par la vitalité des paroisses, la créativité caritative, l'engagement des prêtres, des diacres, des consacrés et des fidèles laïcs de mon diocèse, mais aussi par les attentes de ceux qui ne nous ont pas encore rejoints : en creux, elles disent également quelque chose de l'avènement du Royaume. Cette dynamique d'accueil, d'offrande et de croissance se cristallise dans la célébration de l'eucharistie qui constitue la manifestation par excellence du Royaume en train d'advenir.

Quelles sont les « nouvelles moissons » dues à l'application du concile Vatican II ?

Une des grâces du concile Vatican II, encore à cultiver, est d'avoir mis en lumière de manière renouvelée la corrélation entre communion et mission. Tous les fidèles, consacrés par le baptême, habités par l'Esprit, nourris par l'eucharistie, ont à être ensemble les témoins de l'Évangile pour le monde d'aujourd'hui. Les ministres ordonnés ont à servir cette communion missionnaire en éveillant constamment les fidèles laïcs à leurs capacités spirituelles. Ils le font d'autant mieux qu'ils perçoivent l'unité et la richesse du sacrement de l'ordre en ses trois degrés, grâce en particulier à l'approfondissement de la sacramentalité de l'épiscopat et de la richesse propre du diaconat.

Les attaques actuelles contre l'Église et sa pauvreté croissante sur le plan humain ne sont-elles pas de nature à la discréditer ? Comment en tant que chrétiens devons-nous réagir ?

Sans doute faut-il distinguer entre les péchés réels qui défigurent le visage de l'Église et les attaques malveillantes. Aux premiers, nous avons à répondre avec réalisme, rigueur, esprit de conversion ; aux secondes, avec patience, sans nous laisser détourner de l'annonce de l'Évangile. Quant à la « *pauvreté croissante* » de l'Église, il ne faut pas la nier mais ne pas non plus la surestimer dans une sorte de délectation morose : il y a aussi aujourd'hui des richesses nouvelles dans la vie de l'Église. Je pense, par exemple, à certains itinéraires de conversion ou à la capacité d'innovation caritative de laïcs particulièrement qualifiés et généreux. Jésus, lui-même, nous a avertis que la

© CORINNE MERCIER/CIRIC

moisson serait toujours trop abondante pour le petit nombre des ouvriers. Voilà qui doit nous rappeler que Dieu d'abord est à l'œuvre dans les méandres de l'histoire. Cette espérance n'en finit pas de nous délivrer de la tentation du découragement.

Comment, dans notre société en manque de repères, l'Église est-elle indicatrice de sens et de chemin du bonheur ?

Fondamentalement, en annonçant cette bonne nouvelle que la vie nous est donnée par Dieu pour que nous l'offrions, comme le Christ et avec lui, dans la puissance de l'Esprit qui réchauffe, dynamise et dilate les cœurs. Beaucoup de nos contemporains ne se savent pas, ne se croient pas aimés et doutent de leur capacité de fécondité. C'est ultimement la logique eucharistique de l'offrande des dons reçus qui ouvre le chemin du vrai bonheur.

Alors que plus de 50 % des enfants naissent hors mariage et que le nombre d'avortements dépasse 200 000 par an, le discours sur la famille de l'Église est-il encore audible ?

Il est en tout cas plus urgent et salutaire que jamais. Quoi qu'il en soit des situations qu'ils vivent effectivement, nos contemporains aspirent à la stabilité familiale et valorisent le désir d'enfant. L'enseignement biblique et évangélique sur le respect de la vie et du lien conjugal est précisément salutaire parce qu'il va à la rencontre des blessures de l'humanité, en les identifiant et en ouvrant des chemins de guérison. Le décalage entre la Révélation et la réalité ne doit donc pas nous effrayer ou nous faire renoncer au sel de l'Évangile mais nous encourager à faire preuve d'un zèle pédagogique sans cesse renouvelé pour aller en vérité à la rencontre de nos contemporains.

Que veut-on dire lorsqu'on affirme que « l'Église est experte en humanité » ?

Comme l'a magnifiquement dit le concile Vatican II, « *le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné* ». C'est le Christ qui, par son incarnation, son offrande et sa relation au Père, révèle ultimement l'homme à lui-même. Voilà le sens profond, en dépit de la conscience qu'il pouvait en avoir, de la déclaration de Pilate pendant la Passion : « *Voici l'homme.* » Cette expertise anthropologique de l'Église – objective, christologique – s'incarne dans son expérience séculaire de formation spirituelle, d'éducation, de service des pauvres. Aujourd'hui encore, l'Église peut d'autant mieux prendre la parole sur la fin de vie ou l'accueil des migrants qu'elle s'appuie sur une pratique à la fois ancienne et vivante. De plus, l'universalité de l'Église lui donne de constituer comme une prophétie de la paix, une anticipation d'un monde réconcilié, d'une mondialisation effectivement heureuse et bienfaisante pour tous.

Une des plus grandes richesses de l'Église n'est-elle pas de nous donner le goût de la rencontre avec le Seigneur, de nous faire comprendre que nous avons à vivre en amis de Dieu ?

Tout part toujours en effet de la rencontre intime avec le Seigneur et tout y mène. Une des pauvretés les plus dramatiques de l'Église aujourd'hui se situe peut-être là : l'agitation de la vie, le bruit des médias, la pression des réseaux sociaux détournent même les clercs et les consacrés de la vie intérieure sans laquelle il ne peut y avoir de liberté et de charité authentiques. Un des premiers services – au sens fort, au sens diaconal du terme – que l'Église est appelée à rendre à l'humanité contemporaine est sûrement de rouvrir des espaces de silence et de paix, de former à la prière, de travailler à l'amitié entre tous par l'expérience fondatrice de l'amitié avec Dieu. En cette matière comme en d'autres, les pauvres peuvent être nos maîtres : le pape François insiste souvent sur le prix de la « piété populaire » et les expériences qui se multiplient aujourd'hui de lecture de la parole de Dieu avec des personnes en grande précarité portent des fruits surprenants et magnifiques. ■

« Tous les fidèles, consacrés par le baptême, habités par l'Esprit, nourris par l'eucharistie, ont à être ensemble les témoins de l'Évangile pour le monde d'aujourd'hui.

© A. PINOGES/CIRIC

L'APPORT

de ***frère Alois***,
prieur de la communauté de Taizé

Rejoindre la jeunesse

Depuis plus de soixante-dix ans, la communauté œcuménique de Taizé en Saône-et-Loire attire des milliers de jeunes. En quête de sens et/ou en recherche spirituelle, ils s'y sentent bien et en repartent différents. En s'appuyant sur l'expérience de Taizé, frère Alois, prieur de la communauté, évoque quelques pistes pour bâtir une Église qui rejoigne la jeunesse.

© ALAIN PINOGES/CIRIC

« *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ.* »[1] Il me semble que cette ligne de force du concile Vatican II a profondément inspiré l'expérience synodale que viennent de vivre à Rome, autour du pape François, près de 300 évêques, des experts et auditeurs dont trente-cinq jeunes du monde entier, et des délégués fraternels des diverses confessions chrétiennes. Une des préoccupations qui ont été exprimées était celle-ci : comment l'annonce de l'Évangile peut-elle rejoindre la jeunesse d'aujourd'hui ?

Si je me réfère à notre expérience à Taizé, je suis souvent étonné d'entendre des jeunes dire qu'ils se sentent « *à la maison* ». Au cours des vacances de la Toussaint, nous avons accueilli plus de 4 000 lycéens français et j'en ai entendu plusieurs parler ainsi.

Au premier abord, c'est un peu surprenant, car les conditions de vie sont très simples. Les adolescents et jeunes adultes sont souvent saisis, en arrivant, par le manque de confort et par la « connexion » très limitée aux nouvelles technologies…

Alors comment comprendre cette impression d'être comme « *à la maison* » ? D'abord, il est très important que les jeunes se sentent impliqués, ils ont besoin de se savoir utiles et de recevoir des responsabilités. Ils participent chaque jour non seulement aux introductions bibliques et aux petits groupes d'échange mais aussi aux tâches pratiques.

Ensuite, nous essayons d'aller patiemment, avec eux, aux sources de la foi. Tous participent activement à la prière commune, par le chant, l'écoute d'une brève lecture biblique, un long moment de silence. Et souvent, ils approfondissent ainsi une relation personnelle avec le Christ. Nous voudrions offrir, dans notre église de la Réconciliation, un espace propice à l'intériorité, un lieu chaleureux où chacun soit heureux de passer du temps. Nous veillons à ce que les signes liturgiques évitent le formalisme, mais soient beaux et simples.

Être des femmes et des hommes d'écoute

Au Synode, un thème est revenu avec insistance : l'écoute et l'accompagnement des jeunes. À Taizé, chaque soir, des frères se tiennent dans l'église pour écouter les jeunes après la prière commune. Ceux-ci confient parfois de lourds fardeaux. Nous nous disons : à l'image du Christ, écoutons-les avec le cœur, en nous rappelant qu'il est déjà à l'œuvre en leur vie.

Bien sûr, ceux qui écoutent doivent être eux-mêmes accompagnés. Il me semble qu'il manque dans l'Église des accompagnateurs. J'ai tenu à formuler cette question au Synode : est-ce qu'un ministère d'écoute pourrait être confié, non seulement aux prêtres et aux diacres, aux religieux et religieuses, mais aussi à des laïcs, hommes et femmes ?

Frère Roger, le fondateur de la communauté, nous a souvent rappelé que nous ne sommes pas des maîtres spirituels qui seraient déjà arrivés au but, mais des hommes d'écoute. Oui, Dieu nous invite tous à être des femmes et des hommes d'écoute, que nous ayons une mission pastorale ou qu'un autre travail nous soit demandé.

Lorsqu'il est venu nous rendre visite, en 1986, le pape Jean Paul II a souligné combien l'accueil enrichit ceux qui exercent l'hospitalité. Il nous a dit : « *Sans que vous l'ayez cherché, vous avez vu venir à vous, par milliers, des jeunes de partout, attirés par votre prière et votre vie communautaire. Comment ne*

1. Concile Vatican II, constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 1, « Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine ». **2.** 30 novembre 2014, intervention du pape François au cours de la divine liturgie célébrée par le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople en l'église Saint-Georges, à Istanbul.

Veillée de prière réunissant plus de 5 000 jeunes à Taizé, dans l'église de la Réconciliation, à l'occasion d'une Rencontre internationale organisée par la communauté.

pas penser que ces jeunes sont le cadeau et le moyen que Dieu vous donne pour vous stimuler à rester ensemble ? » C'est vrai : souvent nous sommes soutenus et poussés en avant par ceux qui se confient à nous.

Approfondir sa foi à chaque étape de la vie

Parmi les jeunes qui viennent à Taizé, il y a une très grande diversité. Certains sont profondément croyants, la communauté chrétienne leur est déjà comme une famille. D'autres viennent avec des questions et des doutes ; avec grande honnêteté, ils se demandent par exemple : comment savoir si j'ai la foi ? D'autres encore sont beaucoup plus loin de l'Église, parfois parce qu'ils ne peuvent pas croire en un Dieu qui les aime personnellement.

Pour beaucoup de jeunes, le contenu de la foi s'est enveloppé d'un brouillard épais. L'Esprit Saint, la Trinité, la résurrection… ces notions centrales de la foi chrétienne ne trouvent chez beaucoup qu'une compréhension très rudimentaire. Et combien d'enfants grandissent sans que jamais personne ne leur dise que Dieu les aime.

Même les croyants convaincus ne cherchent pas toujours assez à approfondir leur foi. Il n'est pas rare qu'un écart se creuse entre les connaissances dans le domaine de la foi et celles qui ont été acquises dans les autres domaines. Une foi qui en reste à des expressions apprises pendant l'enfance fait difficilement face aux questionnements de l'âge adulte. À Taizé nous voudrions tout faire pour que les jeunes découvrent qu'il est bon d'approfondir une compréhension du mystère de la foi à chaque étape de la vie.

« Il est très important que les jeunes se sentent impliqués, ils ont besoin de se savoir utiles et de recevoir des responsabilités. Nous essayons [aussi] d'aller patiemment, avec eux, aux sources de la foi [et] veillons à ce que les signes liturgiques évitent le formalisme.

La communion, germe de fraternité

Enfin, une découverte essentielle pour beaucoup de jeunes est sans doute celle de la communion de l'Église. Sans créer un mouvement organisé, nous renvoyons toujours les jeunes vers leurs paroisses et leurs lieux de vie. Tant d'entre eux aiment prier avec des jeunes d'autres confessions. Ils comprennent implicitement l'appel du Christ à nous réconcilier sans retard.

Comme l'a dit le pape François lors de sa visite au patriarche Bartholomée en 2014, si les jeunes « *aujourd'hui nous demandent de faire des pas en avant vers la pleine communion, ce n'est pas parce qu'ils ignorent la signification des différences qui nous séparent encore, mais parce qu'ils savent voir au-delà, ils sont capables de recueillir l'essentiel qui déjà nous unit* »[2].

Pour conclure, je dirais que, nous chrétiens, nous formons l'Église visible, mais nous croyons aussi que l'Évangile crée une communion plus large : dans le cœur de Dieu tous les humains constituent une seule famille. Le message du Christ, nous ne pouvons le transmettre autour de nous que si nous sommes ensemble. Oui, notre communion peut devenir germe d'une fraternité entre les humains. ■

L'EXPÉRIENCE

de ***Laurent de Cherisey***,
fondateur de l'association Simon-de-Cyrène

L'ÉGLISE FACE AUX PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Simon-de-Cyrène : un cri prophétique

Laurent de Cherisey a fondé la fédération des maisons partagées Simon-de-Cyrène qui accueille des personnes atteintes de graves handicaps à la suite d'un accident de la vie. Dans ces communautés, les personnes handicapées vivent avec des personnes valides. Ensemble, ils partagent les joies et les souffrances et font l'expérience d'une vie qui puise son sens dans la relation à l'autre.

Laurent, pourquoi avez-vous créé Simon-de-Cyrène ?

Nous avons la chance d'avoir en France une médecine très performante qui garde en vie des personnes qui, autrefois, décédaient suite à des graves accidents (traumatismes crâniens, AVC, IMC, etc.). Pour cela, notre pays a fait le choix de consacrer des moyens financiers très importants pour développer les Samu qui interviennent 24 heures/24 sur tout le territoire 365 jours par an. Mais il est difficile de répondre à la question que se posent les personnes qui se réveillent après ces graves accidents : « *Comment redonner un sens à ma vie avec des handicaps acquis sévères (physiques, psychiques, sensoriels, cognitifs) ?* ». L'association Simon-de-Cyrène s'est fondée à l'appel de ces personnes. Un appel à la confiance pour créer un monde plus fraternel.

Simon-de-Cyrène se veut une expérience prophétique dans l'esprit des Béatitudes : c'est dans mes fragilités que le Christ me rejoint. Lorsque la personne handicapée me dit : « *J'ai besoin de toi* », elle me fait confiance, elle m'invite à la relation et me fait découvrir la joie de la rencontre.

Notre société est basée sur la performance, sur la tentation de surclasser l'autre, sur le savoir, le paraître, sur l'autonomie. Simon-de-Cyrène témoigne que la société est forte de la place qu'elle donne aux plus fragiles. C'est la promesse de l'Évangile lorsque nous goûtons, à leur appel, la joie de la rencontre du Christ.

© ELODIE PERRIOT

Qu'est-ce que l'Église apporte aux personnes en situation de handicap ?

Elles nous révèlent que le Christ nous rejoint dans nos blessures, à l'image du pain brisé sur l'autel. Il passe par le plus grand des rejets, l'étable, l'exil, la Croix, pour nous rejoindre. Il se donne aussi à nous dans le silence du samedi saint, dans l'attente de sa résurrection et il nous dit : « *Lorsque tu révèles à l'autre tes fragilités et ton besoin d'entraide, tu es co-créateur de la civilisation de l'amour. Avec moi tu construis le Royaume.* »

Lorsqu'un corps brisé demande de l'aide, il nous invite à tisser une relation, à faire tomber les masques, à dépasser la peur de la différence pour goûter la joie de l'amitié et prendre conscience de la beauté d'être frères et enfants d'un même Père.

Nous sommes là au cœur du mystère de la croix : découvrir que le secret de la foi, c'est la confiance. Les épreuves de la vie nous font vivre les mystères douloureux. Le Christ est venu combattre le mal, mais, pour le vaincre, il nous fait passer par l'amour du prochain. Une espérance qui s'ancre dans la relation. Un chemin de conversion qui mène à la Résurrection.

C'est le beau témoignage de Philippe Pozzo di Borgo, parrain de Simon-de-Cyrène, à l'origine du film *Intouchables* : « *Avant mon accident, je rêvais de*

© ELODIE PERRIOT

dépasser l'autre, aujourd'hui j'ai appris à le regarder et cela me rend heureux. »

Qu'apportent les personnes valides aux personnes en situation de handicap ?

Elles donnent et reçoivent une relation de gratuité et de fraternité qui rend concrète la promesse de l'Évangile : le « mode d'emploi » du bonheur. Elles font l'expérience d'une rencontre dont jaillit la vie. Une vie nouvelle, qui reste difficile avec les handicaps, mais qui éclaire l'Évangile à la lumière de l'espérance.

Propos recueillis par la rédaction

L'association Simon-de-Cyrène recrute des salariés et des bénévoles dans douze villes. Plus d'infos sur www.simondecyrene.org

Père Jean-Marie Onfray : « Je suis venu pour que les brebis aient la vie en abondance »

Le père Jean-Marie Onfray est incardiné dans le diocèse de Tours. Il est théologien et moraliste et il est directeur adjoint du service national Famille et Société de la CEF. Il nous montre ici la place essentielle de l'Église pour aider les hommes à trouver un sens à leur vie et combien elle reçoit aussi du monde.

« *Une société est jugée au regard qu'elle porte sur les blessés de la vie et à l'attitude qu'elle adopte à leur égard. Chacun de ses membres devra un jour répondre de ses paroles et de ses actes envers ceux que personne ne regarde… Chaque être humain aussi démuni soit-il, est créé à l'image et ressemblance de Dieu, rien ne peut lui faire perdre cette dignité. Quelle que soit son origine, quel que soit le poids de son épreuve, refuser de le voir, c'est se condamner à ne rien comprendre à la vie.* » Ces paroles du pape Jean Paul II, lors de sa rencontre avec « *les blessés de la vie* » à Tours en septembre 1996, manifestent bien l'enjeu de la Pastorale de la santé. Au nom de l'Évangile, nous ne pouvons accepter la marginalisation des personnes handicapées, ou en longue maladie, ou des personnes très âgées dans une société qui valorise la performance et la rentabilité. Le Christ ne nous dit-il pas : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* » (Jn 10, 10). La Pastorale de la santé invite chacun à prendre sa place dans cette attention aux plus fragiles.

Dès 1982, les évêques de France ont souhaité la nomination d'un délégué à la Pastorale de la santé dans chaque diocèse. Sa mission est de coordonner l'action des équipes présentes dans les établissements de santé, la présence de proximité assurée par les bénévoles des équipes du Service évangélique des malades (Sem) et la présence aux divers mouvements et associations au plus près des personnes handicapées. Aujourd'hui, se développe le recours au domicile pour les malades chroniques, les personnes en fin de vie, ou en hospitalisation à domicile (HAD)

Le baptême donne la vie divine et valorise de ce fait la vie humaine. Le combat pour la santé des corps et des esprits est la mise en œuvre de la démarche du Bon Samaritain (Lc 10). L'Église se réjouit de la prise en compte de la douleur, mais cette attention ne saurait négliger la dimension spirituelle et l'accompagnement de la souffrance et de la mort qui sont aujourd'hui trop souvent occultées. Chacun de nous est appelé à se lever et à porter son brancard (Mc 2, 9). L'accompagnement des fins de vie invite à prendre en compte le vieillissement, et à mettre des mots sur le « mourir » comme chemin de vie éternelle.

Au nom d'une mission reçue de l'Église que soient remerciées toutes les personnes qui vont bénévolement à la rencontre des personnes isolées et dépendantes. Elles témoignent dans le silence de la miséricorde de l'Église. Cette humble présence manifeste l'action de la grâce divine dans celui qui est visité comme dans celui qui visite. Dans ce monde de performance, cette présence bénévole nous fait redécouvrir la force de la parole évangélique : « *J'étais malade et vous m'avez visité* » (Mt 25, 36) car « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

P. Jean- Marie Onfray
Directeur adjoint du service national Famille et Société de la CEF

L'EXPÉRIENCE

de **Raphaël Cornu-Thénard**,
fondateur et président du mouvement d'évangélisation Anuncio

Rencontrer le Christ pour mieux l'annoncer

Raphaël Cornu-Thénard est architecte, marié et père de six enfants. Baptisé, mais pas vraiment pratiquant, lors d'un pèlerinage en Terre sainte, il a eu la grâce d'une rencontre personnelle avec le Seigneur devant le lac de Tibériade. Et cette rencontre a bouleversé sa vie. Le Seigneur lui a donné de comprendre qu'il était appelé à vivre son baptême en annonçant aux autres le mystère du Salut, à les aider à rencontrer le Christ dans leur vie. Il reprend alors une vie en Église et fonde Anuncio, le mouvement d'évangélisation à l'origine du congrès Mission qui s'est déroulé à Paris du 28 au 30 septembre 2018.

Il est difficile de proclamer ce dont on ignore l'existence ! De plus en plus de nos contemporains n'ont pas une seule personne dans leur entourage pour laquelle Jésus est une personne vivante. Ils perçoivent un concept, une vague et fumeuse personne historique à travers des discussions de comptoir. Les informations disponibles sur Internet, dans les médias ou dans certains livres sont tellement erronées, qu'elles ne disent rien de qui est Dieu. Et, quand ils se risquent dans une église, la liturgie est souvent devenue un langage inaccessible pour une personne qui ne participe pas régulièrement à la messe.

Enfin les œuvres sociales de l'Église « hors les murs », sont souvent vécues sans dimension de témoignage explicite. Ne privent-elles pas souvent les gens qui les fréquentent de connaître la source de la charité qui les anime ?

« *Nous ne pouvons pas avoir l'esprit tranquille en pensant aux millions de nos frères et sœurs, rachetés eux aussi par le sang du Christ, qui vivent dans l'ignorance de l'amour de Dieu* », écrivait Benoît XVI, en 2012, dans son message pour la Journée mondiale des missions. Il me semble que nos hésitations et nos pudeurs montrent que notre sens apostolique n'a pas été éduqué suffisamment, et c'est pourquoi nous passons à côté d'innombrables occasions de témoigner explicitement de notre foi. Ne disons pas trop facilement que le monde n'est pas prêt à nous entendre. La vérité c'est que, trop souvent, nous ne sommes pas prêts à lui parler. Et le monde se meurt de notre silence.

« Évangéliser tous les hommes : la mission essentielle de l'Église »

Évangéliser dans la rue, aux périphéries, c'est donner la possibilité aux gens qui ne connaissent pas de chrétien d'en rencontrer un. Le pape Paul VI nous disait dans *Evangelii Nuntiandi* (14) : « *Nous voulons confirmer une fois de plus que la tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église, tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde.* » L'Esprit Saint est le principal acteur de l'évangélisation : nous lui demandons de nous inspirer, de nous guider, d'ouvrir le cœur des personnes rencontrées. Nous demandons aussi à être renouvelés dans notre rencontre personnelle avec le Christ.

Dans l'annonce directe, ce que je proclame me dépasse infiniment. Le message me précède et se poursuivra au-delà de moi… Ainsi, pour que la rencontre que fait la personne ne soit pas seulement une rencontre avec le catholique sympathique que je suis, mais la rencontre avec Jésus-Christ, il me faut être le plus docile possible à l'action de l'Esprit Saint. Lors de cette rencontre, si le dialogue et le climat de la discussion le permettent, j'irai jusqu'à proposer délicatement la prière. C'est dans ce moment que se jouera la manifestation de l'amour de Dieu. Ensuite viendront la consolation, la guérison pour les hommes qui se laisseront rejoindre.

Il me semble que l'objectif ultime de l'évangélisation est de faire toucher du doigt aux hommes le royaume de Dieu, leur proposer l'union mystique avec celui qui s'est donné pour nous. Proposer d'entrer en amitié avec notre créateur, n'est-ce pas le plus grand cadeau que nous puissions faire à nos contemporains ? Alors, qu'attendons-nous ? ■

> **Évangéliser dans la rue, aux périphéries, c'est donner la possibilité aux gens qui ne connaissent pas de chrétien d'en rencontrer un.**

À la découverte de l'Église

Julien et Carine Marcassoli sont respectivement avocat et greffier à Reims. Ils ont fait la connaissance de Roland d'Avezac, diacre du diocèse qui a baptisé leur second fils Antonin. Puis Julien a demandé le baptême et a été baptisé dans la nuit de Pâques 2016. Avec sa femme, ils ont été admis à l'eucharistie le même jour. Roland les a accompagnés pour leur confirmation à la Pentecôte 2016 et a participé à la célébration de leur mariage. Quelques mois plus tard, une petite Faustine est venue compléter la famille. Le couple nous livre un témoignage qui interroge sur les difficultés initiales à dépasser pour parvenir à la découverte de la richesse de la foi.

Comment s'est passée votre découverte de l'Église ?

Julien. Je me sentais appelé à découvrir l'Église, mais pour être honnête, ma première impression n'a pas été très bonne : j'ai été accueilli dans des locaux vieillots par une personne âgée que l'on craignait de déranger. Ensuite, quand nous avons commencé à aller à la messe, nous avons retrouvé une assemblée du même âge ! En dehors de notre équipe d'accompagnement, personne ne nous a accueillis. Nous étions presque gênés d'avoir des enfants ! De plus nous ne comprenions pas les gestes de la liturgie et nous ne connaissions pas les chants. Donc, l'intégration a été difficile ! Même le prêtre à l'époque était trop occupé par ses diverses missions pour avoir le temps de nous accueillir. Mais grâce à notre équipe de catéchuménat, nous avons fait la connaissance de paroissiens, nous avons participé à des réunions paroissiales et aux activités proposées, ce qui nous a permis de passer du projet « Aller à la messe dominicale » pour arriver à la sensation de manque quand nous ne pouvions pas y aller un dimanche. Et, comme catéchumène, aller à la messe permet de faire grandir la foi. Nous avons ressenti le désir de communier : ne pas pouvoir le faire, c'était dur ! Nos enfants se sont associés très tôt à cette découverte : notre fils Maxence illustrait par des dessins les thèmes des rencontres de catéchuménat.

Depuis que vous vivez ensemble les sacrements, quel est votre rapport à l'Église ?

Julien. Trois mois après mon baptême, nous avons vécu ensemble une révélation à Paray-le-Monial. Une assemblée jeune, joyeuse, festive, priante, avec l'Emmanuel

La famille Marcassoli.

et notre équipe de catéchuménat. Des eucharisties débordantes de joie mais une assemblée qui vivait la présence réelle, avec une profondeur qui nous a conquis. Puis un voyage à Assise pour les vacances sur les pas de François et de Claire : découverte merveilleuse de l'universalité de l'Église ! Mais il ne faut pas croire que c'est facile. Il faut s'accrocher après l'euphorie des débuts, pour ne pas se sentir abandonné. Nous nous sommes donc engagés : je suis membre de l'EAP et je suis devenu un des animateurs du parcours Alpha de la paroisse. Par ailleurs je m'occupe du site. En couple nous avons intégré les équipes Notre-Dame et fait une retraite dans un Foyer de charité. Et nous avons là touché du doigt combien l'Église pouvait être attaquée et devenir un lieu de combat spirituel, cette communauté ayant fait l'objet d'attaques non fondées. Mais nous sommes heureux et fiers de faire partie du corps du Christ et nous en témoignons avec joie.

Pour aller plus loin

Entre des analyses d'un déclin apparent du catholicisme en France et mille raisons d'espérer, ces lectures permettront de faire la part des choses…

- Matthieu Rougé, *L'Église n'a pas dit son dernier mot*, Éd. Robert Laffont, février 2014.
- Jean Rigal, *L'Église en chantier*, Éd. du Cerf, février 1994.
- Christoph Théobald, *Transmette un Évangile de liberté*, Éd. Bayard, octobre 2007.
- Semaines sociales de France, *Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés*, 2005.
- Dominique Collin, *Le christianisme n'existe pas encore*, Éd. Salvator, 2018.
- Mgr Jean-Luc Brunin, *Le monde est notre maison commune (réponse d'un évêque au déclinisme ambiant)*, Éd. de l'Atelier, 2017.
- Pierre-Louis Choquet, Jean-Victor Elie et Anne Guillard, *Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien*, Éd. de l'Atelier, 2017.
- Yann Raison du Cleuziou, *Qui sont les cathos aujourd'hui ?* Éd. Desclée de Brou, 2014.
- Henri Tincq, *La grande peur des catholiques de France*, Éd. Grasset, 2018.
- Rémi Brague, *Sur la religion*, Éd. Flammarion, 2018. « *Un livre magistral qui prend à bras-le-corps tous les poncifs* » (*La Croix*).

L'EXPÉRIENCE

de **Yann Buccaille**,
fondateur de l'enseigne des Cafés Joyeux

Le travail vécu à l'aune de l'Évangile

Yann Buccaille est un amoureux de la vie, passionné de voile, entrepreneur dynamique dans plusieurs secteurs d'activité. Il a aussi créé, dans le souci de donner du travail aux personnes en situation de fragilité, une enseigne de restauration rapide Cafés Joyeux, dont l'équipe est principalement composée de personnes handicapées mentales et cognitives. Il en a témoigné au congrès Mission qui s'est tenu à Paris du 28 au 30 septembre 2018.

« *Le précieux trésor de l'homme, c'est l'activité* », dit le livre des Proverbes, (12, 7). Ainsi, le travail est fait pour l'homme. Nous chrétiens, nous sommes membres de l'Église et nous sommes associés à l'œuvre de création de Dieu par notre travail. Nous travaillons dans le monde comme un levain dans la pâte. Dans sa bonté, Dieu a voulu que nous puissions poursuivre son œuvre, sa réalisation immense. Dieu nous a voulus libres au point d'accepter de nous donner la possibilité de transformer son œuvre au risque que nous l'abîmions – ce qui arrive notamment sur les plans environnementaux et humains.

Quel exemple de management ! Dieu a accepté de nous confier ce qu'il a de plus précieux, sa propre création : c'est, selon moi, le suprême modèle d'application du principe de subsidiarité. Dieu s'expose à ce que nous fassions le mal, toujours malgré lui, parfois malgré nous, dans l'espérance de nous voir participer librement au bien commun par notre travail.

Jésus-Christ, lui-même, avant ses trois années de vie publique, n'a-t-il pas travaillé au moins environ quinze ans ? Modeler, sculpter, travailler le bois avec ses mains… Jésus auprès de son père Joseph avait sans doute aussi des rapports humains professionnels : il avait des fournisseurs, des partenaires… Jésus avait peut-être même des salariés. Et c'est dans la répétition d'actions simples que Jésus a su sanctifier son quotidien.

© JEAN-MATTHIEU GAUTIER/CIRIC

> **[Dans nos cafés], la source de la vraie joie, c'est que nos équipiers joyeux montrent au monde par leur travail que la fragilité, grâce à la rencontre, ouvre les cœurs.**

Par notre travail, l'Église, avec ses fragilités ses erreurs, ses péchés, peut chercher à imiter le Christ, et cette Église a la volonté de faire le bien

avec le soutien indéfectible de Dieu. Et c'est bien dans le travail que l'homme trouve sa joie, dans l'accomplissement des tâches quotidiennes « utiles » dans la réalisation du bien commun. Le Seigneur a voulu que l'homme vive cette joie immense de se sentir actif, utile, librement contributif.

Les fragilités au cœur de l'économie

Dans nos cafés-restaurants, tenus par des équipiers joyeux, tous porteurs d'un handicap mental, c'est la joie qui se dégage. Notre marque « Joyeux, servi avec le cœur » forme un tout parce que c'est bien le service sincère authentique, qui vient du cœur qui procure la joie communicative. Ce n'est pas tant de leur différence dont souffrent les personnes avec handicap, c'est avant tout du fait de ne pas se sentir utiles dans la société, d'être trop souvent regardées comme des incapables. La joie que transmettent nos travailleurs joyeux vient du fait qu'on ne les regarde pas comme des personnes handicapées, mais comme des professionnels de la restauration. En cuisine, au comptoir… parce qu'on leur fait confiance, nos équipiers joyeux démontrent qu'ils peuvent progresser chaque jour. À Paris comme à Rennes, ceux qui les connaissent sont émerveillés par leur capacité à apprendre, à s'améliorer tant sur les plans professionnels que personnels, les parents en sont les premiers témoins.
Et la source de la vraie joie, c'est que nos équipiers joyeux montrent au monde par leur travail que la fragilité, grâce à la rencontre, ouvre les cœurs. N'est-ce pas au travers des pauvres et des malades, que Jésus a voulu faire passer son message d'amour ? ■

En un an, les cafés Joyeux ont permis le recrutement en CDI de 25 équipiers joyeux avec handicap mental. Pour soutenir ce projet, vous pouvez commander votre café en grain et en capsules sur Joyeux.fr, la totalité des bénéfices permettra l'ouverture de nouveaux restaurants et le recrutement de futurs serveurs et cuisiniers joyeux.

Lectures partagées

MARTIN STEFFENS

L'amour vrai Au seuil de l'autre

Éd. Salvator, septembre 2018, 16 euros

Considérant l'amour et ses effets, nous sommes parfois plongés dans une grande perplexité : comment se fait-il que le désir du meilleur aboutisse trop souvent au malentendu, à la rancune, à la violence ? Martin Steffens nous guide dans cette énigme en dénonçant l'attitude qui gâche tout, qui transforme le plus bel amour en relation délétère, c'est l'impatience. Car l'aventure amoureuse exige des trésors de patience : ainsi Dieu nous aime à la folie et voudrait nous voir tout donnés à lui, mais il nous accepte tels que nous sommes, avec nos hésitations et nous laisse progresser à notre rythme, prendre le temps d'apprendre à mieux aimer. Mais dans nos amours humaines, la précipitation détruit tout. Pour simplifier la pensée du livre, deux voies s'y opposent. D'un côté, la pornographie veut aller directement au but et tombe dans le piège des obsessions calamiteuses. De l'autre côté, la prière, animée par le feu du désir, ne se précipite pas vers ce qui la comblera, s'interdit de dévorer l'autre, mais se déclare sans exiger. Comme le dit le sous-titre « se tenir au seuil de l'autre dans l'attente de l'ouverture ». C'est ainsi que Dieu agit avec nous. Sur ce thème, l'auteur offre de belles analyses en s'appuyant sur des épisodes bibliques. **Jean-Louis Paccoud**

DOMINIQUE GROUILLE

Vaincre la mort ou l'apprivoiser ?

Éd. Balland, août 2018, 17 euros

Le témoignage du docteur Dominique Grouille est bienvenu en ce temps où ressurgissent périodiquement des propositions d'euthanasie ou de suicide assisté. Son itinéraire de médecin anesthésiste-réanimateur puis de chef de service des soins palliatifs témoigne d'une grande compétence associée à une capacité de pouvoir s'interroger sur la pratique médicale et la relation aux malades. Ce livre fera découvrir la technicité actuelle des équipes hospitalières et leur souci de proximité avec les patients pris en charge et leurs familles. Les innombrables exemples concrets montrent la complexité des situations où la guérison ou bien la rémission de malades en soins palliatifs ne sont pas à exclure. Parallèlement, tel ou tel cas, apparemment sans trop de gravité peut conduire à une mort rapide. La position de ce médecin est claire : refuser à la fois l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie. Malheureusement, le battage médiatique de telle ou telle association ne va pas dans ce sens. Cet ouvrage permettra à la plupart des lecteurs de faire connaissance avec les pratiques et les questions du personnel soignant et, de ce point de vue aussi, est d'un grand intérêt. **Yves Guiochet**

Informations du CND

Décès d'Yves Marcilly

Yves Marcilly, diacre du diocèse de Saint-Denis, est décédé le 12 novembre. Bruno Roche, précédent coordinateur du CND, honore sa mémoire.

J'ai connu Yves comme secrétaire du CND, lorsque j'étais moi-même coordinateur, de 2009 à 2015. Yves était un homme discret et minutieux. Au moment où le nombre de diacres s'est beaucoup développé, il a mis en place de nombreux outils, dont on se sert encore aujourd'hui, permettant ainsi à la Conférence des évêques d'avoir une vision complète de l'évolution de la place du diaconat dans l'Église de France. De la même façon, il a structuré le suivi des abonnements de *Diaconat aujourd'hui*. Yves nous laissera le souvenir d'un homme de service, agréable à vivre, un bon compagnon de route sur lequel on pouvait toujours compter. **Bruno Roche**

Mgr Pascal Roland est évêque du diocèse de Belley-Ars depuis 2012.
Il nous donne sa vision du ministère des diacres dans l'Église.
Et, en conséquence, il nous montre comment vivent les diacres permanents de son diocèse.

© DIOCÈSE DE BELLEY-ARS

MGR PASCAL ROLAND

« LES DIACRES, CONFIGURÉS AU CHRIST SERVITEUR »

© DIOCÈSE DE BELLEY-ARS

Lorsque j'ordonne diacres des jeunes hommes destinés à devenir prêtres, je les invite fréquemment à s'interroger sur le fait qu'ils ne sont pas immédiatement ordonnés prêtres. Leur ordination diaconale serait-elle une phase transitoire destinée à être oubliée, une fois ordonnés prêtres ?

Je regrette l'usage qui consiste, faute de mieux, à dénommer diacres permanents les hommes qui ne sont pas appelés à devenir prêtres. Ce qualificatif de permanent n'est-il pas ambigu ? Ne pourrait-il pas laisser penser, en effet, que les hommes ordonnés diacres en vue du presbytérat seraient des diacres temporaires ? En fait, si les futurs prêtres doivent commencer non seulement par être ordonnés diacres, mais aussi attendre au moins six mois, selon les normes du droit canonique, avant de pouvoir être ordonnés prêtres, c'est tout simplement parce que ce premier degré du sacrement de l'ordre, le diaconat, constitue le fondement du presbytérat et de l'épiscopat.

J'en prends pour témoignage que, selon un usage reçu de l'Antiquité, le cérémonial des évêques prévoit que, lors des célébrations liturgiques solennelles, l'évêque puisse porter sous la chasuble le vêtement liturgique propre du diacre, la dalmatique. De son côté, le concile Vatican II enseigne, à propos du ministère des évêques : « *Cette charge, confiée par le Seigneur aux pasteurs de son peuple, est un véritable service : dans la Sainte Écriture, il est appelé expressément* diakonia *ou ministère.* »

« LES PRÊTRES ET LES ÉVÊQUES DEMEURENT DIACRES »

La base du ministère ordonné est donc le service. Autrement dit, il n'est pas possible de devenir prêtre, ni évêque, sans commencer par se laisser configurer au Christ Serviteur ! Devenir prêtre, ou évêque, suppose d'être d'abord identifié au Christ Serviteur, qui prend la dernière place, celle de l'esclave, pour laver les pieds de ses disciples, avant de livrer sa personne jusqu'à la mort en versant son sang sur la croix.

Nous n'intégrons pas suffisamment que les prêtres et les évêques demeurent diacres. Si on le faisait davantage, on ne serait certainement pas tenté de considérer les diacres comme des super-sacristains. Si l'on valorisait le diaconat pour lui-même, comme présence sacramentelle du Christ Serviteur parmi nous, il me semble que nous éviterions bien des situations conflictuelles entre diacres et prêtres.

Nous le savons, il est nécessaire d'entretenir le don reçu, ce qui exige une conversion permanente. Car le vieil homme est là, il reprend vite le dessus et aspire à des honneurs et à du confort matériel… Alors que nous sommes appelés, d'une part, à un dépouillement qui nous rapproche toujours davantage du Christ et, d'autre part, à une proximité avec les personnes les plus fragiles, en qui nous avons à reconnaître la présence du Christ.

Aussi j'estime que les diacres dits permanents ont une mission particulière à exercer vis-à-vis des autres ministres ordonnés, prêtres et évêques. Ils doivent constamment rappeler à ces derniers que l'épiscopat et le presbytérat ne représentent pas une promotion humaine et que ceux qui ont reçu cette charge doivent être conscients d'avoir reçu la mission d'agir au nom du Bon Pasteur qui « *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mt 20, 28).

Évêques et prêtres sont les intendants des mystères de Dieu par l'annonce de la Parole, par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques et ils doivent accomplir ce ministère avec désintéressement et charité, comme le rappelle la rénovation des promesses sacerdotales au

Mgr Pascal Roland lors d'une célébration avec des diacres permanents du diocèse de Belley-Ars.

Les diacres ont vocation à signifier, non seulement aux autres ministres ordonnés, mais également à tous les baptisés, qu'ils sont membres d'un peuple de serviteurs, où chacun apporte aux autres le bénéfice de ses propres dons et où tous, ensemble, sont envoyés au service de l'évangélisation.

cours de la messe chrismale. Celui qui n'a pas une âme de serviteur ne saurait être un bon pasteur ! Je vous renvoie aux exhortations répétées du pape François et à ses nombreuses mises en garde contre les tentations qui guettent quotidiennement évêques et prêtres.

CE QUI IMPORTE CHEZ UN DIACRE : LA QUALITÉ SIGNIFICATIVE DE SA PRÉSENCE

Ainsi, dans l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, le pape écrit-il : « *Le sacerdoce ministériel est un des moyens que Jésus utilise au service de son peuple, mais la grande dignité vient du baptême, qui est accessible à tous. La configuration du prêtre au Christ-Tête – c'est-à-dire comme source principale de la grâce – n'entraîne pas une exaltation qui le place en haut de tout le reste. Dans l'Église, les fonctions ne justifient aucune supériorité des uns sur les autres.* »

Bien sûr, les diacres ont vocation à signifier, non seulement aux autres ministres ordonnés, mais également à tous les baptisés, qu'ils sont membres d'un peuple de serviteurs, où chacun apporte aux autres le bénéfice de ses propres dons et où tous, ensemble, sont envoyés au service de l'évangélisation, chacun selon la grâce reçue.

Dès lors, nous voyons bien que c'est d'abord la manière d'être des diacres qui compte, avant la nature de la responsabilité particulière, susceptible de changer selon les temps et les lieux, en fonction des besoins. Ce n'est pas davantage leur nombre qui importe, mais avant tout la qualité significative de leur présence dans la communauté chrétienne et dans le milieu social. En fin de compte, on attend des diacres qu'ils se situent humblement comme de simples serviteurs estimant n'avoir fait que leur devoir au service d'un dessein divin qui les précède et les dépasse. Dans notre diocèse de Belley-Ars, il y a actuellement 13 diacres. Insérés dans des missions très variées, depuis le coaching jusqu'à la postulation d'une cause de béatification, en passant par la tutelle de l'Enseignement catholique, l'aumônerie du centre pénitentiaire, le catéchuménat des adultes et la promotion de l'écologie intégrale, sans oublier la présence aux jeunes, aux personnes handicapées, aux familles dans le deuil et aux gens du voyage. J'espère d'eux qu'ils soient véritablement signes et encouragent chacun à s'unir plus étroitement au Christ Serviteur ! ■

Mgr Pascal Roland
Évêque du diocèse de Belley-Ars

Parole d'épouse

MARIE-FRANÇOISE DELARUE

« ENGAGÉS, L'UN ET L'AUTRE, DANS LE RESPECT DE LA VOCATION DE CHACUN »

Jean-François Delarue, diacre du diocèse de Chambéry, s'est souvent exprimé dans nos colonnes, en tant qu'ancien coordinateur du CND. Nous laissons la place ici à son épouse Marie-Françoise, qui s'exprime sur ses propres engagements.

Le jour de l'ordination, c'est dans la continuité de ce que nous essayions de vivre depuis notre mariage que j'ai accepté l'engagement de Jean-François. Après l'ordination, je l'ai souvent accompagné à des formations et à d'autres occasions de sa vie de diacre. Discrète, mais présente s'il avait besoin de quelque chose. Ce n'est pas toujours évident de se retrouver seule dans une église où l'on ne connaît personne ! Mais partout où nous sommes allés, j'ai pu constater que la fraternité diaconale n'est pas un vain mot !
Quand nos filles ont commencé à quitter la maison, j'ai repris mon métier d'infirmière et, pendant six ans, j'ai soigné et accompagné des personnes âgées. J'ai beaucoup aimé ce temps, mais la charge de travail laissait trop peu de temps pour écouter les personnes. J'ai reçu l'appel à devenir aumônier à l'hôpital comme une réponse à ce que je cherchais.
Pendant un peu plus de six ans, en tandem avec une religieuse et une équipe de bénévoles, nous avons accompagné des malades, soutenu des familles, vécu des moments très forts. Accompagnés d'un prêtre, nous nous retrouvions pour partager et confier à Dieu nos visites et toutes les personnes visitées. J'ai quitté la responsabilité, mais j'ai continué à visiter une fois par semaine.
Maintenant à la retraite, j'ai une attention toute particulière pour nos anciens. Je porte la communion aux personnes qui peinent à se déplacer. Elles nous attendent et sont heureuses d'avoir des nouvelles de la communauté paroissiale. Prier et recevoir la communion leur donne la force pour vivre durant la semaine. À l'Ehpad toute proche, je vais avec une équipe animer la messe deux vendredis par mois. C'est une grande joie de célébrer avec une trentaine de personnes. Là aussi, on se sent attendu et l'on perçoit un grand besoin de partage sur les petites choses de la vie, tout autant qu'un besoin spirituel. Nous avons aussi chaque mois un partage de la Parole avec quelques résidents et je contribue à animer un petit groupe d'anciens, qui se retrouve trois fois par an pour réfléchir, prier et partager. C'est pour tous un moment de bonheur partagé. Je fais aussi partie d'une équipe qui accompagne et célèbre les funérailles. La préparation est souvent l'occasion de questions sur notre foi, notre Église, un moment de partage qui crée une confiance, un lien qui nous permet d'être proches des gens durant la célébration et parfois après.

« LE DIACONAT DE MON MARI M'A AIDÉE DANS L'ÉVOLUTION DE MA FOI »

Comme grand-mère, je tiens à garder du temps pour nos enfants et nos huit petits-enfants. C'est si important de réunir la famille pour une fête, des anniversaires, afin que tous se retrouvent et que des liens se créent entre cousins !
Le diaconat de mon mari m'a aidée dans l'évolution de ma foi. Depuis trente ans qu'il a été ordonné, nous cheminons ensemble, chacun selon ses charismes – qui sont très différents. Chacun s'est efforcé de respecter et même favoriser les engagements de l'autre. Depuis dix-huit ans, je collabore avec Jean-François à l'émission *Parole du dimanche* sur RCF : c'est le volet de sa mission auquel je suis associée de près, et j'en suis heureuse. Si ses missions n'ont jamais été paroissiales, c'est tout de même surtout comme paroissiens que nous œuvrons ensemble, et la retraite nous a permis – enfin – de prier en couple chaque soir ! ■

Marie-Françoise Delarue

POSTURES ET GESTES DES DIACRES DANS LE SERVICE LITURGIQUE

LE SERVICE DE LA COUPE DU SANG DU CHRIST

Roland d'Avezac poursuit sa série d'articles sur les postures et gestes des diacres. Il se penche cette fois-ci sur le service de la coupe du sang du Christ. De saint Laurent, diacre de Rome, aux vitraux de Chagall à Reims.

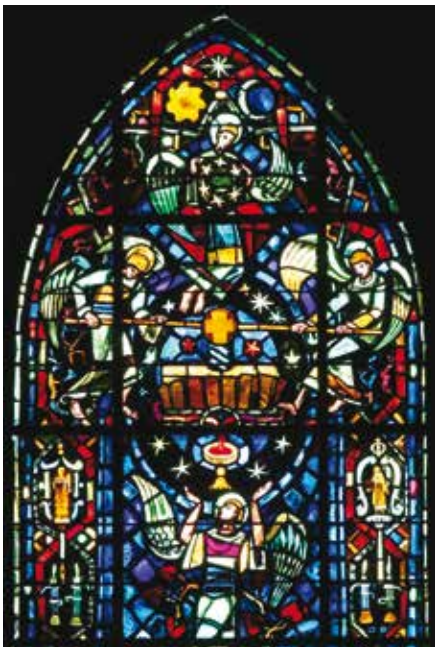
« *Autre temps de la liturgie diaconale : à l'élévation du pain et du vin pendant la grande doxologie qui est le sommet de la messe, le diacre élève le calice, même si d'autres prêtres concélèbrent* » (Albert Rouet, *Diacres – Une Église en tenue de service*). Quel est le sens de ce geste, pourquoi est-ce le diacre qui l'accomplit ? La tradition veut que c'est parce que le service du calice, depuis la présentation des dons jusqu'à la communion, était confié au diacre, que ce dernier élève le calice à la fin de la prière eucharistique. L'histoire du diacre Laurent nous dit que, voyant son évêque Sixte II conduit au martyre sans lui, il pleure de ne pouvoir l'accompagner, et il ne comprend pas pourquoi il ne peut offrir son sang, lui qui a toujours offert le sang du Christ pendant l'eucharistie.

Albert Rouet continue : « *Rappelons que la crucifixion tuait par étouffement et tétanie. Ce ne sont donc pas des litres de sang qui en faisaient l'horreur.* » Le sang revient dans le Nouveau Testament (Mt 23, 35) à propos du péché : « […] *ainsi, sur vous retombera tout le sang des justes qui a été versé sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel.* » Mais il revient aussi dans la bouche de Jésus : « *Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi* » (1 Co 11, 25). Le Sang du Christ qui scelle l'Alliance lave heureusement toute l'humanité, « *car il a plu à Dieu* […] *de tout réconcilier* […] *par le sang de sa croix* » (1 Co 1, 20).

« QUAND NOUS ÉLEVONS LE CALICE VERS LE PÈRE, EN SILENCE COMME LE CHRIST QUI EST RESTÉ SILENCIEUX LORS DE SA PASSION, NOUS PORTONS TOUTE CETTE HUMANITÉ QUE NOUS RENCONTRONS AU QUOTIDIEN »

Alors pour nous, diacres – que notre mission envoie vers les hommes, nos frères, ou plus exactement renvoie vers les hommes, car notre ordination ne nous rend pas différents de ceux avec lesquels nous vivons – ce geste de l'élévation du sang de l'Alliance prend tout son sens. D'autant plus qu'il y a « *cette petite goutte d'eau dans le calice : c'est nous ! C'est l'humanité avec tout ce qu'elle porte de grand et de beau mais aussi ses faiblesses, ses fragilités, son péché. Dans cette goutte d'eau se déversent nos existences avec le bon grain et l'ivraie qui y poussent ensemble* » (Bernard Colas, *Diaconat aujourd'hui* n° 185).

Quand nous élevons le calice vers le Père, en silence comme le Christ qui est resté silencieux lors de sa Passion, nous portons toute cette humanité que nous rencontrons au quotidien. Ce sont les malades, les prisonniers, les catéchumènes, les jeunes mariés, les migrants, les collègues de travail, les membres de la famille, les paroissiens, tous ceux auxquels notre évêque nous a envoyés, qui sont présents dans cette petite goutte d'eau, noyée dans le sang de l'Alliance, impossible à séparer de cette Alliance.



© A. TRICOT

Le pressoir mystique, vitrail du transept de la cathédrale de Reims.

Dans la cathédrale de Reims, un vitrail de Chagall, dans la chapelle axiale, présente le Christ ressuscité debout dans une tache rouge intense. Ce rouge est bien le symbole du sang de l'Alliance qui nous sauve, et c'est ce grand artiste juif qui nous le fait comprendre. Nous pouvons évoquer aussi le vitrail du champagne, dans le transept, où l'on voit les vignerons au pressoir mystique, avec le vin coulant directement dans le calice où il devient sang de l'Agneau ! ■

Roland d'Avezac

L'activité de l'Église a pour résultat de ne pas laisser perdre tout ce qu'il y a de germe de bien dans le cœur et les pensées des hommes, [...] mais de le guérir de l'élever, de l'achever pour la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme. [...] L'Église unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en peuple de Dieu, en corps du Seigneur, en temple de l'Esprit Saint...

Lumen Gentium 17

BULLETIN D'ABONNEMENT

Renvoyer ce bulletin à : Diaconat aujourd'hui 58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

❑ **OUI**, je m'abonne à **Diaconat aujourd'hui** et je joins un chèque de ____ € à l'ordre de « Diaconat aujourd'hui »

❑ En France : 1 an au prix de 35 € pour 5 numéros dont 1 double

❑ En France : 2 ans au prix de 66 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ À l'étranger zone euro : 1 an au prix de 40 € pour 5 numéros dont 1 double
2 ans au prix de 76 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ Abonnement de soutien : 1 an à partir de 42 €

❑ À l'étranger hors zone euro : 1 an au prix de 44 € pour 5 numéros dont 1 double
2 ans au prix de 84 € pour 10 numéros dont 2 doubles

Paiement de l'étranger possible par virement IBAN : FR76 1027 8060 4700 0207 4190 146. BIC : CMCIFR2A

❑ Cocher cette case pour tout abonnement réglé par virement IBAN.

Tarifs valables jusqu'au 31/12/2018

❑ M. ❑ Mme ❑ Diacre ❑ Prêtre ❑ Autres

Nom : ____

Prénom : ____

Adresse : ____

Numéro : ____ Lieu-dit/BP : ____

Code postal : ____ Ville : ____

Tél. : ____

Merci de nous préciser votre adresse e-mail

_____@_____

Date et signature obligatoires

Pour vous abonner en ligne, une seule adresse : www.apayer.fr/associationdiaconataujourdhui